

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 56

Artikel: L'indissoluble lien
Autor: Willems, Raphaelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256817>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la fumée de la locomotive effraie tous les fantômes, c'est ce qui est à croire.

A. D.

L'indissoluble lien

Sans scandale et sans bruit, leurs deux vies s'étaient un peu désumis.

En une heure de folie mauvaise, il avait parjuré les anciens serments, oublié ses pures tendresses, profané le culte idéal...

E le, gardant dans son âme très haute et très fière des delicatesses d'hymne et des intransigeances de vertu absolue, n'avait jamais pardonné. Dans une horreur de toute compromission, une honte de toute souillure, elle avait fui...

L'âme brisée, le cœur mort, ainsi qu'une veuve, elle portait le deuil de ses bonheurs défuns et de ses espérances fauchées en leur prime fleur.

Un seul sourire dans cette vie a jamais désolée... Un seul rayon dans toute cette nuit... Une seule fleur parmi toutes ces rui-nes : la frêle existence qui s'abritait auprès d'elle, et, de son souffle léger d'oiseau, rythmait les sursauts de l'âme maternelle vite alarmée.

Pendant trois longues années, ses lèvres de femme ne donnèrent d'autres baisers que ceux qu'elle nichait, ravie, aux fossettes du mignon visage ; ses bras ne connurent d'autres étreintes que celles dont elle enveloppait jalousement le petit corps gracieux et potelé ; ses yeux tendres ne se voilèrent d'extase que devant le sommeil et les yeux innocents de l'enfant... Et sa voix profonde, aux notes mystérieuses et sombres, résuma tous les mots d'amour en un seul, dans lequel vibraient toutes les ivresses :

— Ma fille !

Sur la tête blonde de Renée, elle échauffa les rêves d'avenir, les consolants espoirs... Renée serait belle, aimée, heureuse ! Ses douleurs d'aujourd'hui... elles étaient la raison du bonheur dont Renée jouirait demain ! Oui, il serait juste, il serait bon que la destinée itinérante, lasse enfin de frapper, rendît à l'enfant les joies qu'elle avait volées à la mère ! Parfois, cessant de bercer sa poupee ou de chuchoter des rubans, la petite s'immobilisait, pensif... Ses yeux cherchaient de lointaines visions, ses lèvres frémissaient comme si des baisers oubliés y eussent tremblé...

Opresse depuis la réception de la lettre de Gauthier. On ne trompe pas le cœur d'une mère ! L'officier a eu beau être taquin et ne parler qu'en termes vagues de sa santé, Mme Lenorey ne s'y est pas malprise. Elle a lu entre les lignes, et avec l'inuition de son amour maternel, elle pressent le danger qui menace son fils. De folles terreurs la réveillent la nuit, lui suggérant les plus noires images. Ce n'est qu'à force d'énergiques résolutions et d'entiére soumission à la volonté divine qu'elle parvient le matin à retrouver un peu de cette calme sérénité qui trompent ceux qui l'approchent et la font paraître froide et indifférente.

M. de Vernueil va et vient comme une âme en peine. Quant à Chantal, par un privilège particulier aux nées pures, elle ne s'inquiète pas. Elle attend le retour de son fiancé avec la même esperance naïve qu'elle

— Papa ?... interrogait-elle alors, tout bas.

— Il reviendra... répondait plus bas la mère.

— Bien sûr ?... insistait l'enfant.

— Plus tard ! laissait brièvement tomber l'épouse trahie, rougissant du compatisant mensonge, tandis que, dans son cœur, sonnait le glas des « jamais » désespérés...

Les interrogations enfantines, souvent répétées, recouvaient d'apprehension et d'effroi le calme facice dont s'enveloppait l'âme endorcie, de Mme d'Aribes... Comme des cailloux jetés dans une eau dormante l'éveillent en ses mystérieuses profondeurs et font monter à sa surface d'inquiétants remous, ainsi le souvenir persistant de cette jeune mémoire soulevait, dans le cœur troublé de la mère, un monde de pensées angoissantes.

Renée, déjà grandelette, n'oublierait point son père... Son esprit, facilement distrait à présent, ne se contenterait bientôt plus de réponses vagues et imprécises... E le voudrait deviner, comprendre, sachant, elle jugerait, peut-être !

Ce père, dont elle se rappelait les caresses, elle demanderait à le voir... Et lui qui l'aimait tant autrefois, sa fille !... Il faudrait la lui donner, la lui prêter, au moins ! Et s'il ne voulait plus la lui rendre ?... S'il l'emportait un jour, très loin ? Non, jamais elle ne la quitterait, pas pour une journée, pas pour une heure ! Elle la garderait, jalousement, pour elle seule, blottie dans les bras maternels qui sauraient la défendre, la cacher !...

Ce ne fut point le père qui vint voler l'enfant...

Une autre ravissante, impitoyable, hideuse et sinistre, dénoua l'ardente étreinte ! Sournoise et brusque, elle entra dans la maison... Sur le doux nid de satin et de dentelles, elle étendit son ombre glacée... gâllissant les roses des lèvres, immobilisant les frêles menottes, éteignant l'azur des yeux, à peine laissé à elle à la petite voix affaiblie le temps de murmurer un adieu :

— Au revoir... à toi... et à papa !...

Et tandis que les mots flottaient encore au dernier souffle, la livide voleuse emporta l'âme blanche en ces pays inconnus, très lointains, d'où les enfants ne reviennent plus et où les mères ne peuvent les suivre....

Debout près du petit lit vide, comme jadis la mère des douleurs au pied de la croix, la jeune femme sonde l'abîme des désolations terrestres !

D'autres mères, trop de mères douloureuses enseveliraient comme elle leur cœur déchiré, leur âme broyée aux parois closes

a été foulé en la proclamation de son innocence. Aussi a-t-on eu mille peines à obtenir qu'elle n'accompagnât pas son père et Mme Lenorey au quai de débarquement. Elle a cédé, non par crainte d'une mauvaise nouvelle, mais uniquement par délicatesse, pour ne pas empêtrer sur la joie du premier revoir entre la mère et le fils ; et elle ne peut résister au désir de sourire voilée pour se mêler à la foule compacte et affairée qui fourmille aux abords du débarcadère.

Des mains se tendent et se serrent avec effusion ; des baisers s'échangent, des exclamations joyeuses se font entendre, se perdant dans le tumulte et les cris de « garde à vous », des portefaits chargés de malles, les jurons des matelots et les protestations des passagers que l'on bouscule.

S'appuyant au bras du baquetier, Mme Lenorey, debout à une légère distance de la

d'un étroit cercueil. Mais du moins leur faiblesse s'étayerait d'une force, leur deuil ne serait point solitaire, à leurs larmes se mêleraient d'autres larmes !

Elle ? Seule au chevet d'agonie, elle demeurerait seule au petit tombeau.

Et ces deux solitudes, solitude d'une mort, solitude d'une vie, furent le creuset terrible où Mme d'Aribes éprouva le commun des humaines douleurs.

(A suivre.)

Proverbes persans

Quand le ventre est vide, le corps devient esprit ; mais, quand il est rempli, l'esprit devient corps.

Votre secret est votre esclave si vous le gardez, vous êtes le sien si vous le déclarez.

Il y a deux sortes d'hommes misérables : celui qui cherche et ne trouve point, celui qui trouve et n'est pas content.

Ce que vous mangez se tourne en pourriture, ce que vous donnez se change en joie.

La valeur ne se connaît que dans la guerre, la sagesse dans la colère, l'amitié dans le besoin.

Si un roi cueille une pomme dans le jardin de son sujet, les courtisans arrachent l'arbre à la racine.

Sur la tête de l'orphelin le barbier apprend à raser.

Mon cœur est sur mon fils, celui de mon fils est sur la pierre.

Baise la main que tu ne peux couper.

Jouis, voilà la sagesse ; fait jouir, voilà la vertu.

La patience est la clef de toutes les portes et le remède à bien des maux.

Le chat est un tigre pour la souris ; mais il n'est qu'une souris pour le tigre.

Les chiens ont beau aboyer à la lune ; la lune n'en brille pas moins.

Le portier d'un sot peut toujours dire qu'il n'y a personne au logis.

Passerelle, interroge d'un regard aux yeux et impatient chaque visage qui paraît. Un frisson d'inquiétude la secoue. Pourquoi donc son fils ne sort-il pas aussi ?... La foule s'éclaircit, se disperse peu à peu, et Gauthier ne paraît pas encore.

C'est que le jeune homme ignore qu'on l'attend, et redoutant pour ses forces chancelantes la cohue du premier moment, il laisse les plus pressés faire place aux autres. Enfin le tumulte s'apaise, un calme relatif s'établit, l'officier en profite pour débarquer à son tour.

Le voici !...

Est-ce bien lui ? Oui ! Bien qu'il soit méconnaissable tant il est change, le cœur de sa mère ne peut s'y tromper. Elle quitte le bras sur lequel elle s'appuyait et s'élance au-devant de l'arrivant.

(A suivre).